



Hyperactif à en devenir FOU

LE MEILLEUR DE MEYER Nouveau bouquin, reformation de FOU, groupe aussi mythique que déjanté, retour rupestre sur le front des métairies et fondation d'un duo à la White Stripes: mais où s'arrêtera-t-il?
PAR **PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER**



Dans un de ses prochains bouquins, il sera justement question de sphynx. Avec un y, vu qu'on parle d'un chat... SELFIE CHRISTOPHE MEYER



Franchement, qu'est-ce qui pourrait effrayer un type qui nage tous les jours dans le Doubs?

Précision d'importance, le jour de notre rencontre, la rivière affichait un bon quatre degrés et demi! Et Christophe Meyer y a tenu une bonne vingtaine de minutes. «En tenue de plongée?» lui a-t-on demandé benoîtement. Ben non, un calosse lui suffit. Et encore, vu l'affluence dans ce cours d'eau en janvier, sûr qu'il aurait pu l'enlever sans choquer personne!

Allez! paraît que c'est bon pour la santé. Et il en aura besoin d'une de fer, en 2019, le bougre. Car à défaut de vivre d'eau très fraîche du Doubs, l'homme a décidé d'axer son existence future sur la musique et l'écriture. Entre une plongée dans le Creugenat et la découverte d'une nouvelle voie dans les grottes de Milandre ou du Tschäppeler, bien sûr.

Un carton chez Slatkine

On commence par le bouquin? Il s'intitule «Le livre», tout simplement. Mais est édité chez Slatkine, ce qui n'est pas rien. Avant, Christophe Meyer avait déjà publié deux autres romans, ainsi qu'un récit de voyage.

Pour situer le contexte, on se permettra de vous demander si vous connaissez le célébrisime Steve Berry? Eh bien, cet Américain s'est fait une réputation planétaire avec sa série de thrillers sur fond d'énigmes historiques mêlant présent et passé... Les templiers, le Graal, les francs-maçons, le grand se-

cret, les darbystes, la femme cachée de Jésus – non, ça c'est Dan Brown – et tout ce commerce.

Tout ça pour vous dire que dans «Le Livre», Christophe Meyer n'a pas grand-chose à envier au yankee. Ici, il est question d'un opuscule mystérieux qui nous renvoie à l'époque des Templiers. L'auteur nous fait passer par l'Ajoie et offre moult répercussions dans le monde contemporain. Darned! force est d'admettre que Meyer a réalisé un sacré boulot. Recherches historiques, érudition, connaissances géographiques: difficile de le prendre en défaut sur un point ou un autre. Sans compter que l'écriture est belle, agréable, vivante. Et l'intrigue corsée à souhait. On retrouve forcément l'univers de ce grand fou: la viaule, la police – l'homme est un ancien flic, ne l'oublions pas –, la plongée. Et cette région jurassienne au sens large qu'il connaît mieux que quiconque, n'étant ni un Sudiste borné ni un Nordiste obtus comme tous ceux qu'on identifie facilement par le seul biais de leurs pauvres limites géographiques... sans même parler des autres.

Meyer, lui, avait promis une suite à son précédent roman, «Les tribulations de Raoul d'Asuel». Aujourd'hui, il s'en défend: «Entre les deux, il y a deux mondes, deux styles, deux périodes. On peut les lire séparément. Mon dernier écrit est plus grand public. Pour les «Tribulations», il fallait être un peu Jurassien ou Jurassien ber-

nois. Sinon, on n'y comprenait pas grand-chose.»

C'est vrai que les gags liés à la damassine, au château d'Erquël et au Pierre-Pertuis, ça pourrait désorienter le Lémano-Lémanique de base. «Le livre», lui, sort résolument des frontières. On peut le transposer dans n'importe quel pays.

Steve, pas Chuck!

Ici, Meyer a créé le personnage de Léa, jeune fille déjantée qui se voit plongée dans de rocambolesques aventures. Un personnage qu'il se promet de conserver dans ses prochains bouquins. Un peu à l'image de Steve Berry avec Cotton Malone? Pourquoi pas, quand bien même Meyer se défend d'être fan de l'Américain. En tout cas, il ne l'imites pas. Mais quelle imagination dans cette incroyable quête, où l'on côtoie templiers, sociétés secrètes du Vatican, gardes suisses, florilèges de grandes chansons rock et ambiance cavernicole.

La fin, résolument destroy – on ne va quand même pas demander au Christophe de se refaire – en choquera quelques-uns. De là à conseiller aux suppôts d'Econe, thuriféraires de l'UDF, fareliens peu débridés et autres cathos non paillards de se récu-ser, on s'abstiendra néanmoins. Après tout, le chemin de la Vérité et de la Vie n'est pas toujours celui qu'on croit. Et celui emprunté par Meyer nous plaît énormément!

L'as de la dédicace

Aujourd'hui, dès 17h: Librairie Page d'Encre, à Delémont.



Vendredi 1er février, de 15h à 17h: Librairie Point Virgule, à Moutier.

Samedi 2 février, dès 11h: Librairie du Pierre-Pertuis, à Tavannes.

Samedi 9 février, de 10h à 12h: Librairie Le Pays, à Porrentruy.

En juillet-août, Meyer redeviendra le héraut et le héros de nos fermes-auberges

En 2015, lors de son dernier passage dans nos fermes sauvages et bio, fermes-auberges et autres métairies, il avait littéralement cartonné, Christophe Meyer. 26 dates entre le Jura bernois et le Jura. 450 spectateurs de moyenne et des pics à 900 pèlerins pour un total de 15 000 sur toute la tournée. Qui, à l'exception de ces «gros» festivals où l'on se rend surtout pour l'ambiance, le kebab et la bière blanche, où la musique est franchement secondaire, peut s'enorgueillir de chiffres pareils? Personne! Et dans ce «personne», on compte moult groupes étrangers. C'est que Christophe Meyer est un entertainer hors pair, comme ne disent pas les ethnistes obtus. Un amuseur et un boute-en-train capable de subjuguier ados et vétérans. Dans cet environnement rupestre, son répertoire est cham-pêtre et festif. Ceux qui n'aiment pas Fou pourront donc rallier sans angoisse métaphysique ces rendez-vous estivaux. En 2015, le Christophe s'était produit en duo avec son neveu Louis, soit guitare sèche et batterie. Cette année, comme il revendique un certain volume physique, il s'est mis en quête d'une frêle batteuse pour faire contraste, comme on dit. Chance, l'homme a trouvé chaussure à son pied. Et Tiffany, cette excellente batteuse qu'il ne connaissait absolument pas, s'est révélée être sa petite-cousine. Dans certaines chapelles, on parlerait de miracle. Bref, la jeune étudiante l'accompagnera de surcroît dans un troisième projet, plus rock, ce dernier. Soit un duo à la White Stripes. Pour en revenir à la formule plus gentiane-fromage, elle débutera le 15 juillet à Cormoret, chez Ganguillet, se poursuivra le 18 à Saules chez Roubi et Elie, le 25 juillet au Bison Ranch. La suite en temps voulu! **PABR**



Pour mieux ressusciter FOU, il croisera le chemin de Steve Albini

De 1991 à 1997, il avait notamment écumé l'Europe – balkanique évidemment comprise – avec FOU, groupe destroyo-punkoïde éructant en français, tout de même, please. FOU, c'était et ce sera toujours le bébé de Christophe Meyer, chanteur, guitariste et auteur-compositeur d'un gang à nouveau prêt à tout casser sans rien recaser.

Après quelques concerts expédiés çà et là entre 2007 et 2011, le Jurassien bondissant, parfait hybride d'Imérien et d'Asuelien, a donc pris une grave décision en cet an de grâce 2019. Celle de se consacrer totalement à la viaule. En plus, cela va de soi, de l'écriture, de la spéléo et de quelques raids aux Seychelles pour nager en compagnie de ses chers requins. A ce propos, ne lui proposez jamais un festin à base d'ailerons de squal. Vous risqueriez littéralement votre vie.

Côté musique, FOU ne constituera qu'un de ses nombreux projets (voir ci-contre). Mais notre homme ne repartira certes pas de zéro. Fort de six albums maousse costauds, dont un paru chez EMI et les autres chez BMG, de quelques 45 tours aussi, Christophe Meyer entend, comme par le passé, défier avant tout les foules, sentimentales ou non: «FOU est résolument un groupe de scène. Tel sera le cas à l'avenir. Dans le passé, nous avons visité

la bagatelle de 14 pays et notre dernière tournée comprenait 150 dates, étalées sur dix mois.»

Des galériens du rock, on vous le disait. Mais ramer à ce point s'était avéré payant. La preuve? Des chroniques émues dans Best, Hard Rock Magazine, Hard Force et même Rock & Folk qui, pour une fois, avait oublié les cacochymes Rolling Stones. Et que dire de ce clip qui passait en boucle sur M6?

Nouvel album aux States

Toujours est-il que personne n'a oublié FOU. La faute à son leader charismatique, qui vient de réussir un bon coup. N'a-t-il pas réussi à soudoyer l'immense Steve Albini, producteur à la réputation planétaire, connu notamment pour son travail avec Nirvana, les Pixies et même Led Zeppelin? Le Jurassien s'envolera donc fin février pour les States en compagnie de son gang pour enregistrer un nouveau disque sous la férule du précité. Avec, dans ses bagages, deux bretteurs de premier choix, c'est le moins qu'on puisse éructer. Allusion au batteur Diego Rapacchietti, l'un des tout grands cogneurs de la région, sideman de tant de combos et membre de Coroner. Avec majuscule, of course. Allusion, aussi, au sage Sébastien Bandelier, bassiste dont

les esthètes ont croisé le chemin au sein de LAN et maintenant d'ølten.

«Le but, c'est de repartir à zéro. On enregistre l'album à la vitesse grand V, quasiment live, et on repart sur les routes, en commençant par les petites salles.

En septembre-octobre, le SAS, le Royal et Saigne, notamment, peuvent s'attendre à la visite du vrombissant personnage et de ses affidés.

La région pour se roder

Juste après, le Meyer repartira sur les routes de la planète avec FOU: «J'ai ravivé mes contacts à l'étranger. L'Equateur, la Colombie. Sans oublier la France, vu que je chante en français.»

Forcément, FOU visera aussi les grands festivals. Dans le passé, Meyer et sa bande avaient assuré les premières parties de groupes comme Trust et Extreme, et aussi partagé la scène avec les bondissants Wampas de l'ami Didier, les anciens de La Mano et même l'équipe de Louis Attaque. Celle que les Wampas avaient brocardé avec Manu Chao dans la chanson «Manu Chao», où ils s'en prenaient à ces alternatifs du dimanche et autres rebelles de pacotille.

Une tout autre histoire. Celle qu'on vient de vous conter devrait vous suffire pour devenir FOU, non? **PABR**